

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

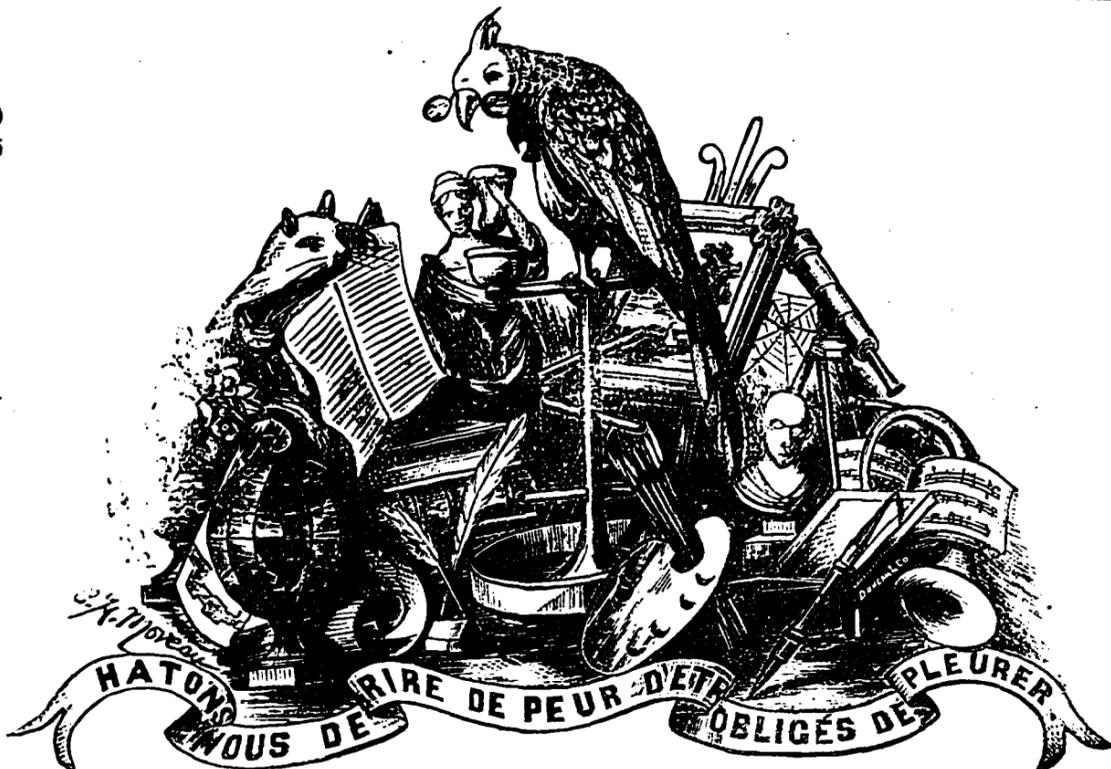
S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 124.

C. HENRI MOREAU.

Rédacteur en chef,
Imprimeur-Éditeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 24 JUIN 1865.

HEROIQUE RENCONTRE

DE

Trois Fantassins et de trois Cavaliers

Trois fantassins passaient dans une rue étroite :
Trois cavaliers venaient, barrant tout le chemin.
"Fantassins ! cria l'un, appuyez sur la droite."
"Cavaliers ! cria l'autre, arrière, ou sabre en main."

Or ça, les cavaliers, ils étaient de l'Alsace,
Connus pour des lurons par tout le régiment.
Pour lors, les fantassins étaient aussi de race.
Trois gaillards carrés, da ! deux Bretons, un Normand.

Mais déjà cavaliers ont tiré leur rapière ;
Fantassins aussitôt ont mis le sabre au vent.
Les prudents cavaliers font trois pas en arrière.
Les hardis fantassins font trois pas en avant.

Corbleu ! trois mots sont dits et c'est une bataille !
Sans se perdre de l'œil, sans reculer d'un pas,
Les sabres vont frappant et d'estoc et de taille.
Six vrais héros sont là qui frappent le trépas !

La lutte eût pu durer fort longtemps indécise.
On ne s'entamait pas, quand l'un des combattants
Qui sentait sur ses reins se coller sa chemise,
Mit au jour un projet qu'il formula céans.

"Subséquentement, dit-il, puisque Mars pour la gloire
"Il a su nous donner une égale chaleur
"Demandons à Bacchus, ce dieu dans l'art de boire,
"De décerner ici le prix de la valeur.

"Je connais un bouchon où le jus de la treille,
"Rouge comme un tison, est chaud comme un soleil ;
"Nous boirons tour à tour chacun notre bouteille,
"Et le dernier debout sera le *Sans Pareil*."

Accepté. Lors chacun remet son sabre en gaine,
Et nos six gaillards vont au cabaret du coin.
Au premier tour on vide un broc sans prendre haleine
Les drôles, par Bacchus ! en avaient bien besoin !

Puis on en vide un autre et puis un autre encore ;
Puis trois, quatre, cinq, six.. on compte jusqu'à vingt,
Et l'on ne compte plus. Le savant Pythagore
Eût perdu son savoir dans ce duel au vin.

Quand le clairon sonna l'heure de la retraite
Deux cavaliers gisaient couchés par le chemin ;
Deux fantassins aussi leur avaient tenu la tête.
Bacchus enfonçait Mars en riant, haut la main.

Ils restaient deux debout. L'un frappant sur la table :
"Fantassin, tes amis, vrai Dieu, n'étaient pas forts."
L'autre : "Les cavaliers ne valaient pas le diable."
Ce disant, tous les deux roulèrent ivres-morts.

Léo.

AU FIL DE LA PLUME.

Les gandins me font toujours rire...

Depuis plusieurs semaines la *gandinerie mont-réalaise* était aux abois ; le régime de la culotte, courte et des bas à côtes était passé, le dernier des stick, réduit aux proportions d'un cure-dents

FEUILLETON DU PERROQUET.

LA PETITE POSTE DU PARADIS.

Madame veuve Cléonine d'Arboville, avait eu pour mari le Bortholo le plus jaloux qui se puisse trouver. — Le tyran avait mis la beauté de sa femme en état de siège.

M. le comte d'Arboville avait depuis vingt ans un catarrhe, à l'époque à laquelle nous la connaissons. — C'était un toux opiniâtre, fantastique, horrible à entendre. On eût dit qu'une seconde voix répondait dans la poitrine du moribond à ses gémissements.

Pendant les derniers mois de sa vie, M. le comte sembla se relâcher un peu de ses soins vigilants ; l'état de siège semblait levé ; la jalousie avait cédé le pas à une émotion, à une passion différente. — Il s'enfermait au fond de son cabinet, se barricadait avec soin et laissait à peine son valet de chambre pénétrer auprès de lui.

Le comte mourut un matin, comme on meurt au lever de l'aube. — C'était après tout une pauvre âme emprisonnée dans un vieux corps, et

honteuse de son enveloppe. Cléonine lui pardonna beaucoup en considération de son amour égoïste mais sincère. Elle le pleura sincèrement, non pas qu'elle en fût folle, mais il était pour elle une habitude.

Une grande coquette du dix-septième siècle disait à la mort de son pauvre mari : Qui *tromperai-je* ? — Qui *calmerai-je* ? demandait alors l'aimable Cléonine.

N'attendez pas de moi que je compte, goutte à goutte les larmes, tombées de ces regards d'azur.

Je demande donc la permission d'arracher une année du livre de sa vie, pour ne la trouver qu'à l'époque de clôture de son deuil.

Avez-vous jamais remarqué une femme quittant le deuil ? — C'est un gracieux spectacle. — Pendant une année entière, cette ravissante image est encadrée de noir, comme les vierges de Holbein qui rient en pleurant. — Tout à coup le crêpe disparaît et les couleurs du lis et de la rose enveloppent de leurs nuages de gaze la ravissante désolée, qui croit les revêtir pour la première fois.

Quand Cléonine passa du noir au blanc, un beau soupirant n'avait pas attendu ce changement

de nuances pour l'adorer. — Il était amoureux à partir du demi-deuil.

Il se nommait... Bah ! qu'importe ! les noms dans un récit sont chose futile. — Qu'on s'appelle Maxime, Bernard, Carl, Ovide ou Epaminondas ! à quoi bon ? — Tout ce que je sais, c'est qu'il signait le marquis de Verteuil et qu'il dépensait avec les officiers du 1er lanciers de la Garde de Louis XVIII, dans laquelle il était capitaine, ses 50,000 livres de rente.

Or, au demi-deuil, le marquis soupira ; — à la fin du deuil il offrit sa main, au premier mois de la rentrée dans le monde, elle fut acceptée.

Chacun était dans la joie la plus pure, quand le facteur troubla ce doux moment de sympathie.

Il apporta une lettre datée du paradis et qui coûtait six sous de port, — ce qui ferait croire en dépit de l'opinion générale, que le paradis est plus près de nous qu'on ne le suppose.

Voici quelle était cette lettre :

Au ciel, le 7 juillet 1821.

Ma chère femme,

Je m'aperçois que tu as l'intention de te rema-

avait été avalé par son aimable propriétaire, qui avait failli en être étranglé, les ganses multicolores des chapeaux, maintenant dans le domaine public, avait perdu toute leur originalité primitive, cette intéressante classe de la société avait vu tomber, une à une, les plumes imperceptibles dont elle ornait son chef et qui devaient révolutionner le monde.

Cependant rien ne surgissait pour remplacer ces appendices de la *lionnerie*, tombant en désuétude. Désespoir sur toute la ligne. Quelques uns tentèrent de se creuser la cervelle pour inventer une nouvelle drolerie, Hélas ils reconnurent aussitôt l'inutilité de leurs efforts : leur cervelle n'était pas susceptible d'être creusée d'avantage. Le vide, dont on prétend que la nature a horreur, s'y était réfugié, l'emplissait, y régna en despote.

Alors le découragement s'empara des sectaires, c'en était fait, l'*instituition* allait sombrer ! Quelques uns (ceux qui avaient fait des études fortes) se souvenant du texte latin "*Beati pauperes...*" s'écriaient en anglais : "my kingdom for a new *drolichonnerie* !" Peine perdue, efforts inutiles, le règne du gandinisme était passé, était mort d'inanition.

Tout à-coup un cri retentit dans les rangs de la nombreuse pléiade !

"Eureka !" s'écria, en javanais, un des membres de la société si gravement compromise. Et il s'avança majestueusement sur le front de Candière, montrant aux regards étonnés le morceau de calicot qu'il avait gracieusement roulé, en forme de turban, autour de son chapeau !

Une immense clameur salua cette innovation, l'honneur du corps était sauf ! Sauvés ! Merci, mon Dieu !!!

Aussitôt ce fut une frénésie, un délire, une rage, chacun courut à la rescousse, pour conquérir l'ornement désormais indispensable ; celui-ci, sans tenir compte des récriminations de sa maîtresse de pension, arrache les rideaux de sa fenêtre pour s'en ceindre la tête, celui-la découpe par bandes les draps de son lit, cet autre met sa dernière chemise en pièces, qu'importe la chemise ! l'important c'est de se couronner d'un *nuage* (cela se nomme nuage). Un nuage ou la mort !

Hier, une pauvre femme qui revenait de laver son linge, a été lâchement assassinée ; elle laisse plusieurs enfants en bas âge. L'enquête fait connaître que l'assassin lui a enlevé une partie des langes qu'elle venait de savonner et on présume fortement que c'est un *gandin* forcené qui pour se procurer le *nuage* de rigueur, n'a pas reculé devant un crime.

Réflexion plus ou moins philosophique : "*Pamour du voile blanc, bon en soi, (P***, disait comme mon parapluie) peut, lorsqu'il est porté à l'excès, nous porter à d'autres qui ne le sont pas.*"

Les gandrins me font toujours rire !... de pitié.

Parlez-moi de la Bohème !... elle aussi me fait toujours rire mais ce n'est pas de la même manière.

Vous avez tous rencontré, souvent même un peu malgré vous, *** ; reconnaissez-le au signale-

ment, Bobème par sang, carottier impitoyable, poitrinaire incurable, à ce point qu'il prétend que s'il porte des chaussures écalées et à soupapes, c'est parce qu'il n'aurait pas le temps d'en user des neuves. Eh ! bien, il a eu un mot superbe mardi dernier.

— Pauvre ami, lui disait-on, tu espères encore, n'est-ce pas ?

— Moi, pas du tout.

— Ah ! as-tu pris les petites dispositions ? tu sais, le corbillard !

— Je m'en moque !

— Allons donc ! comment ferais-tu alors ?

— J'irai à pied au cimetière !

— Hum ! c'est bien haut la montagne !

La Bobème ! elle a du bon, elle rit franchement à l'heure où les... autres versent des larmes de crocodile.

JACQUOT DU PERCHOIR.

NOS COQUINS DE NEVEUX !!!

Un riche commerçant a un neveu qui voyage pour son compte. En sa qualité de neveu et de protégé, Alfred est l'enfant gâté de la maison : il fait ce qu'il veut et mène une existence joyeuse, dont le brave nonnoncle, comme oncle et comme patron, fait tous les frais sans trop gronder (il n'a pas d'enfant).

Ces jours derniers, Alfred arrivant de voyage, court chez son oncle qui, justement, est absent ; il embrasse sa tante, s'étend sur un canapé, allume un cigare et commence nonchalamment le récit à bâtons rompus de ses aventures de route.

— Ah ! à propos, chère tante, c'est mon oncle qui a payé hier à dîner à une jolie femme !...

— Comment cela ?

— Oh ! une brune magnifique !... des yeux de velours !... des dents !... des cheveux !... enfin le type de perfection !

— Assez, Alfred, interrompit la tante, ta plaisanterie n'est pas convenable.

— Mais, ma tante, je ne plaisante pas du tout, je vous assure, elle s'appelle Sylvia, c'est une artiste du théâtre de...

— Tais-toi, tu m'impatientes à la fin, s'écrie la tante en sortant rouge de colère et cherchant à cacher son trouble.

Le lendemain, l'oncle est à son cercle ; Alfred arrive.

— Ah ! ça, voyons, Alfred, lui dit le brave homme, tu es donc fou !... Comment !... tu vas t'aviser de raconter à ta tante, je ne sais quelle histoire de dîner, que j'ai payé à une demoiselle Sylvia, que je ne connais pas et une femme de théâtre encore !... Tu m'as fait avoir une scène épouvantable ! c'est ridicule !

— Eh ! bien, cher oncle je ne vois pas ce que j'ai fait de si monstrueux.

— Comment, tu ne vois pas ?

— Dame !... sans doute, j'ai dit à ma tante que vous aviez payé à dîner à une belle femme, et c'est la vérité : c'est moi qui ai diné avec elle mais c'est bien vous qui avez payé.

L'ENDROIT ET L'ENVERS.

Connu dans le monde pour vos bonnes manières et vos petits talents d'agrément, vous êtes invité un jour à une soirée chez les FERLEMPIN, bourgeois retirés du commerce des cuirs.

Vous êtes jeune, vous aimez le bal, vous chantez d'une manière convenable c'est une bonne occasion.

De plus, vous savez qu'une charmante personne pour laquelle vous soupirez, doit se trouver à cette soirée avec madame sa maman ; tout est donc pour le mieux.

Vous donnez un bon coup de baguette à votre elbœuf, si toute fois il n'est pas chez Moss ; dans ce dernier cas vous en empruntez un à un ami. Vous lachez le gilet blanc, les gants paille, la coiffure en coup de vent, vous sautez dans un véhicule à 50 cents la course, qui vous déballe chez les Ferlempin, les vernis et le castor d'une fraîcheur éblouissante.

On vous présente avec pompe comme un jeune homme charmant ; vous avez la joie de voir rougir, à votre arrivée, l'objet blond de votre flamme, qui dissimule son trouble derrière son éventail. Enfin vous allez passer une soirée charmante.

Voilà l'endroit.

Mais !..... La mère Ferlempin commence vous empoigner et vous colloque à une table de whist, entourée de trois jeunes gens ayant ensemble 238 ans ; les trois burgraves vous allègent d'une douzaine de dollars, vu votre inexpérience au jeu et les distractions que vous cause votre blonde, autour de laquelle vous voyez papillonner un futur docteur monté sur col carcan.

Après deux heures de whist forcé, vous quittez la partie sous un prétexte ou sous un autre. Le plus préemptoire est que vous n'avez plus le sou.

Vous cherchez des yeux votre belle, qui est entraîné de redower avec le docteur en herbe, ce qui vous agace.

Mme Ferlempin vous harponne de nouveaux, et comme la redow vient de finir, elle vous prie gracieusement de vouloir chanter quelque chose pendant que les dames vont se reposer. Vous chantez l'air du *Troucère* au bruit des fauteuils qu'on roule et du froufrou des crinolines qu'on rajuste.

Et enfin comme il y a pénurie de pianiste, on vous flanque au piano jusqu'à deux heures du matin. Vous ne trouvez pas l'occasion de parler à notre blonde, vous vous brossez le ventre de rafraichissements et tout pour l'accordeur de la maison.

Voilà l'envers.

rier : je m'y oppose ; crains mon corroux si tu oses contracter d'autres liens.

Ton époux,
ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE,
Cherchier de plusieurs ordres.

L'écriture était parfaitement celle du défunt, le paraphe était complet, il n'y manquait ni le labyrinthe calligraphique, mis à la mode par Henri Monnier, ni les trois points franc-maçonniques de la loge du Grand-Orient.

Cléonine fut frappée de terreur : elle croyait voir l'ombre de son époux dans le miroir de son boudoir, dans l'eau du du ruisseau de son jardin, dans le marc de sa tasse de café. — Quant au marquis, il était pour les moyens terrestres ; il alla faire sa déclaration au commissaire de police.

Le magistrat, qui était occupé à interroger un assassin, répondit qu'il avait suffisamment à faire de réprimer les vivants sans s'occuper des morts.

Ce que voyant, le marquis, qui n'avait pas peur des fantômes, fit publier les bans.

A la première publication, une seconde épître du paradis arriva ; cette fois elle était sans taxe. — L'âme de l'époux défunt s'était décidée à affranchir ses lettres.

Voici ce qu'elle contenait :

Epouse volage, si tu convoles en secondes noces tu seras maudite... toi et les tiens,

Ton mari courroucé.
ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE.

Cette deuxième missive mit le comble à l'effroi de Cléonine ; elle ressembla tout la maison, et, après avoir dit au marquis un éternel adieu, elle congédia tous ses domestiques en leur annonçant que la terrible correspondance qui lui parvenait l'obligeait à renoncer dorénavant aux joies du monde.

Tout était ainsi douleureusement fixé quand le valet de chambre du défunt se présenta devant sa maîtresse.

— Qu'avez-vous, Labranche ? dit la jeune femme.

— J'ai à vous faire une révélation.

— Parlez.

— C'est moi qui mets à la poste les lettres de mon maître mort.

— Ah bah !

— Il les a écrites à l'avance de son vivant, pour satisfaire sa jalousie d'outre-tombe, en me char-

geant de les envoyer ; j'en ai pour toutes les dutes jusqu'au jour où vous aurez cinquante ans.

— Et qui vous engage à trahir sa confiance ?

— Dame, dit Labranche en tournant sa casquette dans ses mains, madame me renvoie à cause des morts ; j'aime mieux servir les vivants.

— Eh bien ! dit le marquis qui venait d'entrer et qui avait été le premier confident de Labranche, je te prends à mon service, car j'épouse ta maîtresse.

Cléonine lui donna sa main en signe de joyeux acquiescement, tandis que Labranche remerciait des yeux et du geste.

Tout à coup le valet, qui allait sortir, revint.

— Il me reste un scrupule, dit-il.

— Parle, dit le marquis.

Les lettres qu'il me restent, qu'en ferai-je ?

— Tu les enverras à ton aïe, et comme tout mari aimé doit avoir les lettres de sa femme, c'est moi qui les recevrai.

— Faudra-t-il les affranchir ? dit Labranche avec malice.

La belle Cléonine, rougissant de bonheur, lui jeta sa bourse, qu'il saisit au vol en faisant sonner le contenu comme un valet de comédie.

— Port payé ! s'écria-t-il.



La famille Tigecurman se décide au moment de se rendre en ville pour assister à la cérémonie de la S^t Jean-Baptiste donne un décret sur la conduite à tenir avec la Finesse de Longueuil qu'on doit rencontrer.

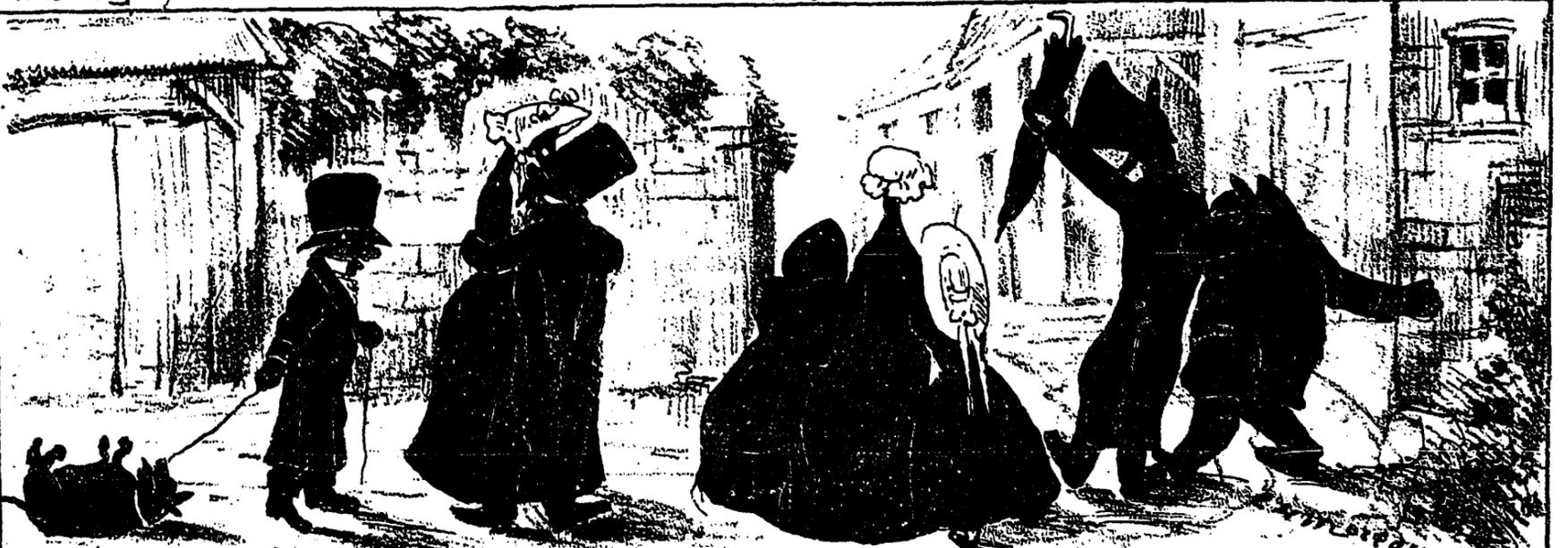
La famille Finesse se dispose à partir pour Montréal le jour de la fête de S^t Jean-Baptiste. — On rencontrera la famille Tigecurman en conséquence le père donne quelques conseils à sa fille aînée.



Les deux familles étant rejointes, Paul offre son bras à M^{lle} Finesse et, sous les regards paternels, ils ouvrent le marche pour rejoindre la procession. Azor est fatigué; M^{re} Finesse se soif! Tigecurman raconte la guerre américaine.



Le Concert Promenade. — Paul suit les conseils de son père se livre avec M^{lle} Finesse à un quadrille vif et animé. — Les payas font leur cinquante-septième saut. — Un Monsieur fait un discours sur l'influence des boutons de cuivre dans la chute de Troie. — Azor éprouve une émotion suivie de malaise. — La musique joue: Vive la Canadienne! Il y avait long-temps ...



3^h du matin. — Ils ont complètement perdu leur chemin. — Paul n'ouvre plus la marche, M^{lle} Finesse est émue, les payas chantent "le drapereau de Carillon", Azor est assommé! Comment tout cela finira-t-il?

ÉPHÉMÉRIDES ÉMOLLIENTES

Pour combattre le virus moral dont les classiques ont gangrené l'esprit des masses

1609 — Louis XIII et Richelieu prennent la Rochelle et un bouillon dans une auberge des environs.

1492 — Un matelot crie *Terre !* Christophe Colomb se découvre et l'Amérique ; son équipage débarque dans d'autres de sauvages.

1536. — Les Portugais conquièrent les îles de la *Sonde*, et introduisent en Europe, l'usage de cet instrument.

35 — Jules Cesar s'empare de la Gaule pour abattre des noix.

900. — (av. J.-C.) Alexandre traverse le pays des Scythes et en trouve de remarquables.

1600. — Henri IV conçoit de vastes projets et sa femme un héritier au trône.

1569. — Charles IX tire sur les protestants, Catherine de Médicis les cartes, et les bœufs la charrue.

JE L'AI TROUVÉE MAUVAISE

J'avais été invité plusieurs fois à chasser chez un vieux parent, qui me fait, régulièrement quatre fois par année, l'honneur de partager ma table et ma compagnie.

Il est fort riche, et j'ai la faiblesse de céder à certaines idées d'avenir ; je pose ma candidature par des prévenances que je m'avoue moi-même un peu intéressées ! enfin il faut bien semer pour.

Enfin, il m'invite à aller chasser chez lui, à une quinzaine de lieues de Montréal, c'est d'un bon présage.

Comme je sais qu'il n'a pas deux lits je partis le samedi soir, je couchai à l'hôtel, et le lendemain de bonne heure, je me mis en chasse à jeun, comptant rabattre vers midi sur la salle à manger du bonhomme ; du reste, il me semble que cela avait été convenu ainsi.

Après avoir battu la plaine en tout sens, et que mon estomac m'eut averti qu'il pouvait bien être midi, je me dirigeai vers le village, et dès la porte de la maison, je sentis une odeur qui, comme on dit vulgairement, me mettait l'eau à la bouche.

J'entrai, et après les salutations d'usage, comme je voyais que le dîner était terminé et le couvert enlevé, je crus devoir amener adroitement la question sur la faim et ses effets après une chasse de six heures.

— Oui c'est vrai, me dit, mon oncle, il paraît que dans ce cas là on mangerait des tiges de bottes.

— Assurément dis-je en prenant une chaise.

— Toi par exemple, un citadin tu ne dois guère aimer le veau froid ?

— Moi ? mon oncle, j'en raffole !

— Eh bien, mon garçon, s'il en est ainsi, voilà comment tu t'y prends... Tu achètes un bon morceau de veau, tu le fais cuire et le lendemain tu as un veau froid excellent. Rappelle-toi ça...

Je pris le chemin de fer à une heure et je suis venu déjeuner à Montréal, à 4 heures du soir, chez Francisco !

Un brave homme Francisco, et quels beefsteacks !

RAMASSIS ET ROGATONS

Le beau W. D***, rencontre hier un de nos amis et lui raconte qu'il a une forte courbature.

— Il faut voir un médecin, mon bon.

— J'en sors répond le *swell !*

— Ah ! et que t'a-t-il ordonné ?

— Tout simplement de me faire beaucoup suer... beaucoup suer...

— Eh bien, rien de plus simple à faire, interromp son interlocuteur, rentre vite chez toi, renferme-toi tout seul, et raconte-toi quelque chose.

Quatrain improvisé dans une soirée où Jehin-Prune joua sur un mauvais violon :

De rien, l'art à son gré peut créer des merveilles ;
D'un peu de bois, de crin et de corde-à-boyau,
D'un crin-crin de cent sous écorchant les oreilles,
Prune a fait un joyau.

Un progrès qu'on ne saurait méconnaître c'est celui de l'idiome parisien ; on le parle de ce côté de l'Atlantique aussi couramment que dans le quartier des Ecoles. On l'enrichit même de variantes assez réussies, témoin ce mot que je vous donne pour authentique et qui a été fait samedi dernier :

— La cause des Sudistes est perdue sans retour, le doigt de Dieu, voyez-vous !

— Sans doute, mais il s'agit maintenant pour les Nordistes de ne pas se mettre le doigt de Dieu dans l'œil !

PENSÉE D'UN DERVICHE. — Enfants vous devez plutôt attacher de l'importance aux bons conseils que des poêles à frirer à la queue des chiens.

AUTRE — D'un charcutier qui touché d'un article d'un journal de la campagne sur la *trichinose*, cette nouvelle maladie du porc, a voulu, pour le remercier, lui dédier cette pensée profonde :

— Quand je regarde de la panne de lard, de près c'est du suif, de loïng c'est de la graisse."

BEAU TRAIT DE CHARITÉ. — Une dame jolie, jeune, riche mais avare comme mon tailleur, passait l'autre soir rue St Jacques. Un petit mendiant la suivait sans se décourager en répétant :

— Donnez-moi un sou ! madame, un sou... un sou...

— Tiens... fit-elle... il y a assez longtemps que tu m'ennuies !

Et elle lui donna... un soufflet !

On parlait d'un aéronaute mort depuis quelques mois.

— A-t-il péri dans une ascension ? demanda quelqu'un.

— Non, ce n'est pas un ballon qui l'a enlevé c'est la fièvre typhoïde.

Tous les genres du sublime ne sont pas dans le traité de Longin. Les mauvais cœurs ont parfois des naïvetés atroces, devant lesquelles on reste confondu d'admiration.

Mon hôte, mère de famille, aussi bornée de cœur que d'esprit, m'aborde un jour toute bouleversée :

— Vous savez bien, me dit-elle l'ami de mon mari, un tel, qui venait si souvent veiller l'hiver dernière.

— Oui, eh bien ?

— Figurez-vous qu'il a disparu depuis trois jours, on ne sait pas ce qu'il est devenu.

— Ah ! tant pis !

Le lendemain même empressement ; mais avec une pointe d'enjouement qui me faisait pressentir une bonne nouvelle :

— On l'a retrouvé, me dit-elle,

— Ah ! tant mieux !... où était-il.

— On l'a retrouvé à Sorel.

— Ah ! et que faisait-il à Sorel ?

— Il était *rayé !*

— Pauvre homme.

— Et sa femme, donc, ajouta-t-elle d'un ton sympathique, cette pauvre femme !... ELLE COMMENÇAIT JOLIMENT A ÊTRE INQUIÈTE.

Réponse aux Correspondants.

Melina. — On attend pour l'opération que vous veniez en aide au pauvre manchot. —

B. Vadeboncœur. — Merci ! Je pense en être, d'autant plus que je suis l'organisateur du voyage.

M. Touchet (St. Laurent). — Nous faisons notre possible pour régulariser notre distribution, un peu de patience et cela fonctionnera comme sur des roulettes.

Institut d'Ottawa. — Toute lettre non affranchie est rigoureusement refusée.

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONE.
GAUFRAGE FRANÇAIS
Rue Bleury 22

LOUIS JOVANNETTI,
BOUCHER,
25, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL.